

 <https://www.francebleu.fr/infos/education/tester-l-uniforme-a-l-ecole-pourquoi-pas-dit-le-m...>

 De

 4 min read

Tester l'uniforme à l'école : "pourquoi pas ?" dit le maire de Ouistreham

En cette rentrée, le ministre de l'Education nationale, Gabriel Attal, a annoncé qu'il allait présenter les "modalités d'expérimentation" à l'automne pour l'instauration d'une tenue unique à l'école et appelle les établissements et les collectivités intéressés à se rapprocher de ses services. Le maire de Ouistreham, Romain Bail, lui même enseignant d'histoire-géographie, a rédigé un rapport sur ce thème lorsqu'il était en poste en Angleterre en 2010. Il se dit "favorable" à une expérimentation. Interview.



France Bleu : Qu'avez vous retenu de votre expérience en Angleterre ?

Romain Bail : J'ai retenu fondamentalement que l'uniforme apporte beaucoup plus de sérieux et de discipline dans l'établissement de la part des élèves, parce que tout le monde est mis au même niveau, au même rang, y compris les équipes enseignantes qui doivent aussi suivre un certain nombre de codes vestimentaires. Pour autant, je crois qu'il y a un certain nombre de limites et j'avais dans ce rapport, à l'époque, pointé du doigt les difficultés sociales qui pouvait exister chez un certain nombre d'élèves.

FB : C'est-à-dire ?

RB : Par nature, l'uniforme vient mettre tout le monde sur un pied d'égalité, mais ne vient pas tout gommer. Parce que vous avez des enfants qui, malheureusement, ne vont pas avoir trois ou quatre uniformes à l'année, mais seulement un uniforme avec lequel ils doivent aller et donc qui va être plus usé, plus fatigué et qui va être transmis de grand

frère en petit frère ou vers la petite sœur pour la veste. C'est exactement la même chose avec les accessoires. Vous avez des jeunes demain qui auront tel ou tel bracelet, collier, ou bague et d'autres qui n'auront pas les moyens de se payer le dernier bijou à la mode. C'est une des difficultés de l'uniforme : il vient mettre tout le monde sur le même pied d'égalité et que pour autant, ça vient renforcer un certain nombre d'appartenance sociale. Et c'est peut être là la limite et le danger du système.

FB : Vous dites, malgré tout, qu'il y a des avantages ?

RB : Oui, il y a un avantage au quotidien. C'est cette capacité à faire corps, à incarner une école, à prendre part à la vie de la communauté. Et cet établissement, on le défend à travers les couleurs que l'on porte, à travers l'uniforme qui est le nôtre, ce qui met quelque part un peu plus d'ordre et de discipline. Je crois que notre système a bien besoin qu'on remette un peu d'ordre et de discipline dans nos établissements.

FB : Est ce que vous, à Ouistreham, seriez prêt à tester ce dispositif ?

RB : C'est un sujet qui ne peut se faire qu'avec la communauté éducative et avec les familles, les parents qui doivent être associés à la démarche. Et si demain, il fallait interroger les parents et la communauté éducative locale à travers une forme de questionnaire, de petit référendum pour pouvoir les y associer, je suis prêt à mener ce questionnement et à pouvoir être candidat s'il le fallait. Je dis pourquoi pas mais ce n'est pas une décision que l'on prend seul, parce que ça implique un certain nombre de contraintes pour les familles. Ça implique aussi de savoir quelle est la dotation de l'État pour accompagner la gratuité de cet équipement pour les familles. Dans quelle mesure les collectivités sont mises à contribution aussi ? Il y a forcément un certain nombre de questions qui se posent. Et puis, je crois qu'on ne peut pas faire sans les familles et sans les enfants pour accompagner une démarche sociétale. On est sur un changement profond de pratiques. L'imposer serait à mon sens contreproductif.

Par ailleurs, chassons une idée reçue : l'uniforme n'a jamais été obligatoire en France. Dans les années 50, si les enfants portaient des blouses, c'était pour se protéger d'encrier salissants : un choix pragmatique et non idéologique qui a pris fin avec l'arrivée du stylo Bic.